

# IN MY ROOM

Feuille d'information consacrée à Brian Wilson et aux Beach Boys

N° 7 – Hiver 2006 / 2007

## Pet Sounds Qu'est-ce que c'est ?

Une fois n'est pas coutume : je vais raconter une anecdote personnelle<sup>1</sup>. Pendant des années, j'ai lu dans tous les classements et toutes les discothèques idéales<sup>2</sup>, ce titre énigmatique. Au milieu d'albums incontestables – Revolver, Freak Out, Electric Ladyland, Sticky Fingers, Led Zeppelin IV, LA Woman, Ziggy Stardust, etc. trônait toujours ce titre incongru, tant par le sens – ou le non sens qu'il véhiculait – que par le groupe dont il était issu et qui représentait, pour moi, le parangon de la naïserie, du mauvais goût, du *kitsch*. Longtemps, donc, j'ai ignoré **Pet Sounds** à cause des Beach Boys. Puis, de guerre lasse, je l'ai emprunté à la discothèque locale. Catastrophe ! Dès les premières notes de « Wouldn't It Be Nice », j'abandonnai : trop de publicités étaient liées à ce titre, trop souvent entendu. On ne dira jamais assez le mal que les annonceurs ont fait à certains titres des Beach Boys dans l'esprit - et les oreilles - du français moyen et si, aujourd'hui, ce groupe représente toujours le comble de la naïserie, c'est en grande partie à cela qu'il le doit. Bref, j'ai refait la tentative plusieurs fois, l'ai écouté intégralement, n'ai pas été convaincu jusqu'au jour où ... Miracle ! J'étais devenu un fan, un adepte, un disciple et Brian Wilson était mon prophète<sup>3</sup>. Il l'est toujours aujourd'hui et **Pet Sounds**, son œuvre, à mon avis, majeure. Du coup, je prends bien soin désormais de distinguer Brian et les Beach Boys qui, pour moi, sont des entités séparées. Donc, c'est une œuvre difficile dont nous fêtons cette année le quarantième anniversaire, une œuvre qu'il faut apprivoiser, accepter; dont l'évidence ne crève pas le tympan, mais elle ne cesse, une fois réellement entendue, de vous accompagner. Rien à voir avec ces œuvres à la séduction facile dont on ne se souvient plus une heure après.

Mais, alors, d'où vient cette merveille ? Comment a-t-elle pu germer dans le cerveau d'un jeune homme d'à peine plus de vingt ans, qui jusqu'alors semblait n'être qu'une usine à tubes vivante, destiné à nous vendre jusqu'à plus soif le paradis californien ? Avant de reprendre la généalogie de la chose, encore un mot : **Pet Sounds** est un album mal aimé chez les amateurs des Beach Boys : d'aucuns le jugent monotone, d'autres pensent – à juste titre, de ce point de vue – que Brian s'est ici fourvoyé et qu'à vouloir trop faire l'artiste, il en a oublié l'essentiel, la fameuse formule<sup>4</sup>.



Mais, alors, d'où vient cette merveille ? Comment a-t-elle pu germer dans le cerveau d'un jeune homme d'à peine plus de vingt ans, qui jusqu'alors semblait n'être qu'une usine à tubes vivante, destiné à nous vendre jusqu'à plus soif le paradis californien ? Avant de reprendre la généalogie de la chose, encore un mot : **Pet Sounds** est un album mal aimé chez les amateurs des Beach Boys : d'aucuns le jugent monotone, d'autres pensent – à juste titre, de ce point de vue – que Brian s'est ici fourvoyé et qu'à vouloir trop faire l'artiste, il en a oublié l'essentiel, la fameuse formule<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir également dans les pages qui suivent le témoignage assez proche de Milan Dargent.

<sup>2</sup> Voir l'article de Charlie.

<sup>3</sup> Dans les pages suivantes, le Dr. Kok vous racontera son pèlerinage de 2002.

<sup>4</sup> Voir Nick Cohn, *A Wop Bop A Loo Bop A Lop Bam Boom*, Allia, 1999, pages 118 et suivantes. Quant à la formule, c'est une allusion

### Edito

Après Capitol Records à la fin de l'été dernier, **In My Room** fête dignement, bien que légèrement en retard, les quarante ans de **Pet Sounds**, le plus bel album de l'histoire de la pop/rock music !

Par mail, à travers le monde, une seule mais difficile question fut posée : quelle est votre chanson préférée de **Pet Sounds** ? Des gens célèbres, des inconnus, des musiciens, des journalistes, des écrivains, des graphistes ... nous ont répondu. Vous trouverez leur réponse dans ce numéro ...

Mais, vous, au fait, quelle est votre chanson préférée ?

Enjoy !

Charlie Dontsurf

En 1965, Brian a 23 ans. C'est l'âge où l'on choisit une carrière, un métier. C'est presque l'âge où le sien va s'achever. Depuis 4 ans, Brian a révolutionné la musique américaine avec un groupe au nom ridicule, les Beach Boys. Simultanément ou successivement compositeur, bassiste, vocaliste, producteur, il a accumulé les hits, enregistré 11 albums ! Progressivement, il s'est détaché de la formule originale – le surf, les bagnoles, les filles : la belle vie - en proposant des titres plus intimistes, moins évidents. Ce sont d'abord des faces B : « In My Room » en 1963, « Don't Worry Baby », « She Knows Me Too Well », « The Warmth Of The Sun » en 1964 ; puis la moitié d'un album : « **Today!** » en 1965. Ce sera bientôt un album entier. Car Brian, à cette époque, a soif de nouveauté et suit une trajectoire ascendante que rien ne semble pouvoir arrêter. En 1965, donc, il a envie de parler des problèmes relationnels qui lui posent tant de difficultés dans sa nouvelle vie d'homme marié (depuis le 07 décembre 1964). Ce sera le *concept* de l'album à venir, résultat des longues conversations qu'il aura avec Tony Asher, son futur parolier.

En 1965, Tony Asher est un publiciste, passionné de musique et fan des Beach Boys, qui a écrit, entre autres, quelques jingles. Il est,

d'autre part, l'ami de Lorenz Schwartz et c'est par ce biais qu'il va rencontrer son idole. Cherchant un nouveau parolier adapté à ses nouvelles ambitions artistiques, Brian interroge Schwartz qui lui suggère d'entrer en contact avec lui. Ainsi, à l'automne 65, Brian invite Tony Asher chez lui pour discuter de musique et d'une éventuelle collaboration. Asher a rendu compte de manière détaillée des entretiens et du travail qu'il a accompli avec Brian, qui ont tourné autour de trois sujets<sup>5</sup> : la musique – c'est Tony, par exemple, qui a fait connaître à Brian certains standards qu'il appréciait, tel « Stella By Starlight » que Brian enregistra en octobre 65 lors d'une session en

au fameux verdict de Mike Love qui, à l'écoute des bandes prévues pour PS, aurait eu ce commentaire : « Don't fuck with the formula ».

<sup>5</sup> Pour tous ces renseignements et d'autres, voir l'indispensable livre de Keith Abbott, *Pet Sounds. The Greatest Album of the Twentieth Century*, Helter Skelter, 2001.

grand orchestre, hors Beach Boys, consacrée à des instrumentaux<sup>6</sup>, et qui préfigure sans doute les 2 instrumentaux présents sur PS ; la spiritualité qui passionne alors Brian et qui durera jusqu'à l'enregistrement de **SMILE** ; enfin, les relations hommes/femmes : une obsession pour Brian à l'époque qui en parlait, d'après Tony, comme s'il n'était pas marié. Le rôle de Tony Asher ne se limitera pas aux paroles, il interviendra ponctuellement sur la structure de certains morceaux tandis que Brian fera des propositions quant aux paroles<sup>7</sup>. Le travail avance vite et dès le début de l'année 66, Brian est en studio pour enregistrer les pistes instrumentales du futur album. Les Boys font, à l'époque, une tournée japonaise, ce qui offre à Brian une totale liberté de manœuvre quant à la tonalité générale de l'œuvre. PS, de ce point de vue, est pratiquement un album solo de Brian, les Boys n'intervenant que comme vocalistes, à la fin du processus. Cet état de fait va créer des tensions. Les autres membres du groupe, de retour de tournée, se rendent bien compte qu'une page est en train de se tourner. Certains s'en satisfont, d'autres pas : rancœur et jalousie couvent et bientôt exploseront. Les sessions vocales s'achèvent en avril 66. L'album sort en mai.

Au départ, les fans sont perplexes ... de même que Capitol, ce qui pourrait justifier la fameuse remarque prêtée à Mike Love quant à la formule (voir le commentaire de Tony Asher dans les pages qui suivent). On ne s'y retrouve pas. Tant dans les thèmes que dans les arrangements, le fan de base – celui qui en est encore à la plage, au soleil, aux peaux bronzées et aux bikinis aguichants – ne comprend pas. Car l'œuvre est déroutante à plus d'un titre et notamment par les choix instrumentaux.

Brian a déjà par le passé utilisé des instruments incongrus, exotiques : la harpe, l'orgue, le vibraphone, etc. Mais, le procédé est ici systématisé, de sorte que chaque morceau a sa couleur particulière due à la mise en avant de tel ou tel instrument, parfois plusieurs. Parmi les instruments retenus – ce qui montre la richesse de l'œuvre –, on relève l'accordéon (« Wouldn't It Be Nice », et « God Only Knows »), l'harmonica basse (« I Know There's An Answer »), la harpe (« Wouldn't It Be Nice »), la flûte (« Sloop John B. », « I'm Waiting For The Day »), le hautbois (« I'm Waiting For The Day »), le cor (« God Only Knows »), le vibraphone (« Let's Go Away For Awhile »), les cordes (« Don't Talk »), le clavecin (« I Just Wasn't Made For These Times »), les percussions d'Hal Blaine souvent mises en valeur (« I'm Waiting For The Day », « I Just Wasn't Made For These Times », « Caroline, No »), le banjo (« I Know There's An Answer ») sans oublier le Theremin, utilisé ici pour la première fois sur « I Just Wasn't Made For These Times », ni la guitare pour ce qui constitue un véritable concerto pour cet instrument : le morceau éponyme de l'album, « Pet Sounds », n'oublions pas non plus la basse de Carol Kaye, omniprésente tout au long de l'œuvre. On notera aussi l'utilisation de bruits divers : sonnette de vélo (« You Still Believe In Me ») ou aboiements de chiens (« Caroline, No »)<sup>8</sup>. On est loin de la pauvreté instrumentale que la pop offrait trop souvent à l'époque ; on est tout aussi loin du fameux Wall of Sound de Spector, d'ailleurs, plus proche, ici, de Debussy que de Wagner.

Et s'il y en a encore pour croire que **Pet Sounds** est monotone, qu'ils enchaînent « You Still Believe In Me » et « That's Not Me » ou « Don't Talk » et « I'm Waiting For The Day » et on en reparlera.

Si l'album n'a pas, à sa sortie, fait le même carton que les précédents, il s'est rapidement imposé en Angleterre d'abord puis dans le monde entier comme une référence incontournable. Ainsi que l'écrit Jean-Emmanuel Dubois dans un livre à paraître : « En 1966, un certain Brian Wilson avec **Pet Sounds** riposte, révolutionne la pop et file une grande claque aux Beatles. Il y a un après et un avant **Pet Sounds**, les groupes surf californiens à la Surfari, Rip Chords, Ventures et autre Astronauts ne s'en relèveront pas. La Sunshine Pop est officiellement née »<sup>9</sup>. L'influence de l'album fut finalement, considérable : Jan & Dean (« Save For A Rainy Day »), The Millennium (« Begin »), les Beatles (« Revolver » et « Sgt Pepper »), The 5th Dimension (« Magic Garden »), Billy Nichols (« Would You Believe »), The Zombies (« Odessey and Oracle »), XTC, REM, Fleetwood Mac, John Cale, The High Llamas... De même, **Pet Sounds** ne cesse, encore aujourd'hui, d'inspirer les remixes, plus ou moins réussis, sur internet (voir l'article de Bibi dans les pages qui suivent).

Pour tout cela - et le reste - un seul mot : MERCI !

#### Docteur Faustroll

<sup>6</sup> On peut écouter ces morceaux sur le bootleg Sea of Tunes, Unsurpassed Masters, volume 11.

<sup>7</sup> Voir entretien plus loin.

<sup>8</sup> Les fans ultimes peuvent d'ailleurs écouter les « essais » réalisés avec Banana et Louie sur le volume 1 du coffret Vigotone, Goodbye Surfing, Hello God (VT 238).

<sup>9</sup> Sunshine et Bubblegum Pop, parution prévue en 2007 dans la collection « Les Cahiers du Rock » ([www.cahiersdurock.com](http://www.cahiersdurock.com))

# Pet Song

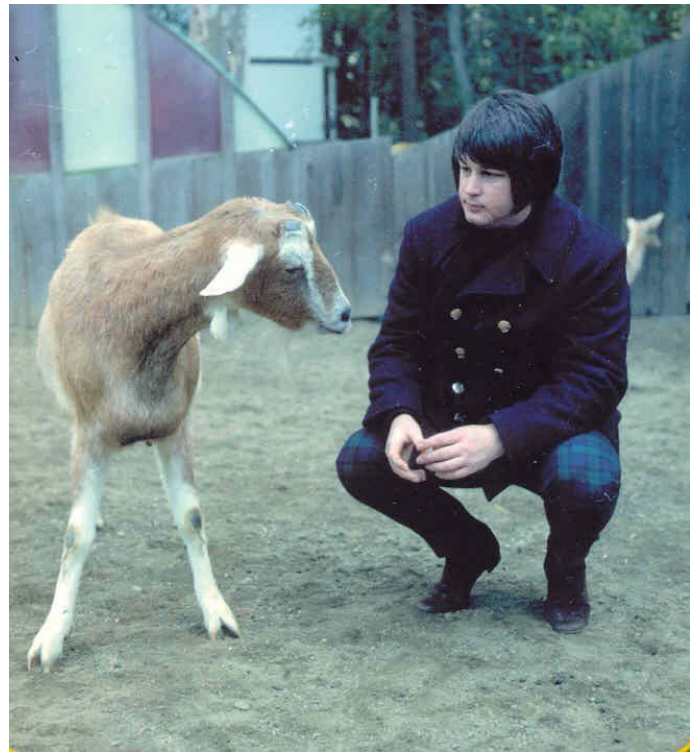
## Leur titre préféré ...

#### Tony Asher, auteur des textes de Pet Sounds :

God Only Knows, je suppose. Parce que cela a été si bon pour moi. Mais j'aime aussi Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder) parce que c'est une belle idée romantique pour une chanson. Et la mélodie est si riche et chaude.

#### Patrick Eudeline, musicien et journaliste :

I Was Just Not Made For These Times. Je ne sais pas pourquoi ... Probablement parce que ces mots sont si vrais !



#### Major Deluxe – Sébastien ([www.tricatel.com](http://www.tricatel.com))

God Only Knows. Je dois avouer n'avoir jamais été aussi fan des Beach Boys que des Beatles. Je ne les ai même vraiment découverts qu'assez récemment, et je suis toujours loin d'être un de leurs exégètes au point où j'ai pu l'être jadis avec les Fab Four. C'est Tony Goddess des Papa's Frita's qui me les a présentés. Ce type est un dingue des Beach Boys et Smile est pour lui une sorte de Graal ; en me rencontrant, il avait trouvé une personne-clé auprès de qui exercer son ministère. J'ai donc un jour reçu une copie de Smile par la poste en Belgique. Je me suis demandé très rapidement comment moi, le fan de musique 60's, j'avais bien pu passer à côté de ça pendant toutes ces années. Tony m'a encore envoyé Smiley Smile et Wild Honey (pour que je comprenne bien) et puis je suis allé chercher Pet Sounds moi-même. Je n'ai jamais écouté des Beach Boys que ces albums-ci, et de ceux-ci, God Only Knows est sans nul doute la chanson que ma vie a élue. Depuis que j'ai fait sa connaissance, elle s'est à plusieurs reprises trouvée sur mon chemin et je lui rends donc moi aussi hommage par ce petit article. Elle me sauve par ailleurs de devoir départager sur le plan musical les égales merveilles de l'album.

#### Ian Chippett, musicien de feu Pip Pyle et spécialiste de l'école de Canterbury

Mon titre préféré est Caroline, No mais seulement parce que j'ai réellement acheté à l'époque le single de Brian Wilson, probablement la seule personne à l'avoir fait !

#### April March, musicienne ([www.aprilmarch.com](http://www.aprilmarch.com))

J'aime l'album entier, c'est sa beauté. Il est excellent du début à la fin ! Je ne crois pas que j'isole les titres de Pet Sounds dans mon esprit. C'est un ensemble.

#### Mehdi, musicien ([www.fugumusic.com](http://www.fugumusic.com))

God Only Knows, à cause du pont vocal.

#### James Boticelli, DJ

I Just Wasn't Made For These Times, je crois. Elle représente la raison d'être des Beach Boys et la mienne ... je crois.

A suivre ...

# Paroles de Tony Asher

Que pensez-vous de la fameuse remarque que Mike Love aurait faite : « Don't fuck with the formula » ?

Je n'ai jamais entendu ça à l'époque, mais je l'ai lu des années après. Donc, premièrement, je n'en ai pas eu confirmation, mais ce serait bien dans la manière de Mike. Deuxièmement, s'il l'a effectivement dit, je pense qu'il avait raison. L'album n'a pas eu, à l'époque, le succès escompté, sans doute parce que cette musique n'était pas celle qu'attendaient les fans des BB. Il était donc logique de poser cette question : « Pourquoi avoir changé de style à ce point ? ». Heureusement, sur le long terme, l'album a eu le succès que l'on sait ; ainsi la réponse que l'on pourrait faire serait : « Il vaut mieux changer de style que de se répéter ».

Êtes-vous resté en contact avec Brian ?

Oui. Pendant une certaine période - la période Landy - nous n'avons plus eu de contact. Mais, Brian n'en avait pas avec grand monde à l'époque. Par la suite, ça s'est arrangé. Nous avons même écrit quelques titres ensemble. L'un d'entre eux figure sur l'album de ses filles et s'intitule « Everything I Need ». Nous avons également écrit une chanson, « This Isn't Love » que Brian a enregistrée sur son album « Live at The Roxy ». Ce titre fut aussi utilisé pour un film, « The Flintstones : Viva Rock Vegas » : une horreur ! Il y a encore d'autres titres que Brian n'a jamais enregistrés.

Qui est à l'origine du concept de Pet Sounds ? Vous ? Brian ? Les deux ?

Les deux. Pet Sounds fut vraiment un travail commun. Nous avons écrit la plupart des titres ensemble, en étant l'un et l'autre au piano. Brian écrivait la musique pendant que j'écrivais les paroles. Donc, les idées circulaient entre nous, qu'elles soient liées au texte ou à la musique. Et nous avons passé beaucoup de temps à discuter du concept de l'album avant même de commencer à écrire - bien que nous ne parlions pas de concept à l'époque. Ce qui nous intéressait davantage, c'était l'ambiance que nous tentions de créer (ce qui revient à peu près au sens de « concept »).

Êtes-vous intervenu dans le contenu musical de l'album ou vous êtes-vous contenté des textes ?

Nous l'avons fait ensemble. J'ai davantage travaillé sur les textes que lui, et Brian s'est plus investi dans la musique, mais c'était une œuvre commune. J'étais pianiste donc je pouvais interpréter mes propres idées.

## Pet Song (suite ...)

François Gorin, journaliste

God only knows est la plus belle chanson pop jamais écrite. Paul McCartney a dit cela un jour et comme son avis n'a peut-être pas changé depuis, on n'ajoutera rien à cette sentence. En réécoutant Pet Sounds pour la millième fois, c'est pourtant Caroline, No qui s'en détache. Comme au premier jour sans doute. C'est le petit adieu déchirant à ce grand adieu déchirant qu'est l'album entier. C'est presque un post-scriptum. Caroline n'existe pas, pas plus ses cheveux longs. C'est l'un des mythes les plus tenaces et précieux de la pop. On entend là des sons qui ne sortent pas d'instruments de musique mais du ventre d'un garçon de treize ans. Pareil pour la voix de Brian Wilson : le même fausset douloureux des ballades sublimes qui font de la face 2 de Beach Boys Today! son vrai chef-d'œuvre obscur. Diffractant l'ombre et la lumière en même temps, Caroline, No n'en finit pas de pleurer sur l'enfance de Brian, sur son génie brisé, et les magnifie tout ensemble. Après cela, klaxons, bruits de chiens, pièges conjugués des drogues et de la grandeur symphonique, rien ne sera plus jamais comme avant.

Douglas T. Stewart, musicien (BMX Bandits)

Mon titre préféré est Wouldn't It Be Nice. Cette chanson paraît très rapide par rapport aux autres. J'aime la belle tristesse de titres comme I Just Wasn't Made For This Times mais l'optimisme innocent de ce titre d'ouverture me remue davantage. Il a sa propre tristesse et nous savons que l'amour et la vie ne sont jamais aussi simples que le chanteur l'espère. Musicalement, cette chanson

Peut-on comparer cette collaboration avec celle qu'a eue Brian avec Van Dyke Parks pour Smile ?

Honnêtement, je ne sais pas grand chose sur Smile ni sur la manière dont Brian a travaillé avec VDP. Je connaissais VDP à l'époque, mais je n'étais absolument pas en contact avec eux à ce moment-là. J'en sais un peu plus sur la manière dont la version définitive a été réalisée. C'est principalement Darian Sahanaja qui a travaillé, en passant des heures à reconstruire l'album d'après les enregistrements originaux. Je pense que Mark Linett a dû l'aider ; peut-être Van Dyke, également. Ce fut, assurément, un travail assidu et très ennuyeux. Mais, pour ce qui est des sessions originales, je ne sais pas. VDP était, à l'époque, un compositeur, un arrangeur et un musicien très doué. Pour ce que j'en sais, c'est la première fois que Brian collaborait avec quelqu'un d'aussi compétent.

40 ans plus tard, avez-vous découvert des choses que vous n'aviez pas entendues lors de votre première écoute de l'album ?

J'ai surtout appris à apprécier l'album. Cela vaut tout autant pour mon travail que pour celui de Brian. D'une certaine façon, ce sont les fans et les critiques qui m'ont convaincu que cet album était vraiment particulier. Je pense que les artistes ont du mal à être satisfaits de ce qu'ils font et versent souvent dans l'autocritique. Mais, après avoir entendu tous ces fans me dire ce que signifiait cet album pour eux, je me suis senti plus en phase avec lui. Je suis devenu moins critique et je le prends tel qu'il est.

A propos de « Caroline, no » : est-ce une chanson sur :

- 1) Carole Mountain ? (version de Brian)
- 2) Marilyn Wilson ? (version de...Marilyn Wilson)
- 3) Brian ? (version de Bruce Johnston)

J'avais une amie à l'époque qui se nommait Carole Amen (elle avait l'habitude de dire aux gens que son nom était Amen, comme dans la prière). Je continue à la voir de temps en temps, d'ailleurs. Bref, je crois que nous avons d'abord voulu écrire sur elle. Mais, en vérité, Brian et moi n'avons jamais parlé de cela. D'abord, j'ai entendu Brian chanter : « Carol, I know » puis, par la suite, j'ai compris qu'il prononçait « Caroline, no », ce que je préférerais parce que c'était plus triste et plus émouvant. A l'époque, je ne connaissais personne qui se nommait Caroline. Je peux donc confier, en toute honnêteté, que j'ignorais totalement de qui nous parlions. Brian ne m'a jamais parlé d'aucune des possibilités que vous avez évoquées.

Propos recueillis par Jean-Emmanuel Dubois (traduction Dr F.)

est plus sophistiquée qu'elle n'y paraît. Le grand talent de Brian Wilson comme compositeur consiste à utiliser des techniques musicales sophistiquées pour que la musique soit belle mais reste pure et enfantine. Je pense que si l'album ne commençait pas par cette chanson, nous ne serions pas aussi remués par les autres titres et la perte de l'innocence qu'ils reflètent. Elle place les autres dans le contexte et montre l'innocence et la candeur que Brian est en train de perdre. Cette musique est faite pour le cœur, pas pour la tête, et c'est comme ça que devrait être la musique.

Kingsley Abbott, journaliste, auteur de « The Beach Boys Pet Sounds : The Greatest Album of the Twentieth Century »

Ma chanson préférée change tous les jours mais je prendrai Wouldn't It Be Nice pour la qualité des voix, le charmant rythme interne donnée par l'accordéon et puis surtout parce que je sais que quelque soit le moment où je mets ce titre, je sais que le reste de l'album va suivre.

Jacques Duvall, parolier pour Alain Chamfort, Lio, Birkin, Daho etc..

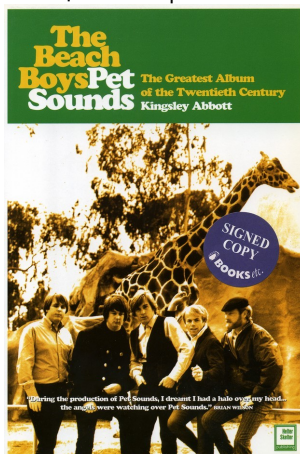
Caroline No. Une tragédie ordinaire. La fiancée de Brian est allée se faire couper les cheveux. Oh ! Caroline ! No !...

Steve Dworkin, musicien pour, entre autres, Kasenetz & Katz, les rois de la bubblegum music

Wouldn't It Be Nice, elle a une telle belle mélodie et, après tout, il doit bien y avoir une bonne raison de l'avoir choisie pour un single.

Vincent Hanon, journaliste

La perfection est-elle de ce monde ? God Only Knows.



# Smile of Pet Sounds

Pas facile d'avancer des propos un tant soit peu novateurs sur *Pet Sounds*, disque qui a suscité trente six mille commentaires éclairés, disque disséqué s'il en fut : on n'en compte plus les versions mono, stéréo, 20 bits, 24 bits, DTS, 5.1, a capella, instrumentale, « tribute », live... Et pourtant, après chaque séjour en clinique, intact, cœur battant, aussi jeune et vivant que le jour de sa sortie sur disque vinyle au printemps 1966, *Pet Sounds* enfile de nouveau sa pochette stupide et repart en croisade, à la conquête de nouveaux fans. Personnellement, c'est la chanson *That's Not Me* qui m'a ouvert la porte. J'ai soudain pris conscience de la singularité d'un disque que j'avais trop vite catalogué : recueil *sixties* de treize titres bien fichus, historiquement important en raison du match Beach Boys / Beatles qui se tenait à l'époque... Non, il y a bel et bien autre chose dans *Pet Sounds*, à peine dissimulé sous une couche de joliesse mielleuse, et quand ce quelque chose parvient à atteindre vos tympans, vous ne pouvez que vous affaler sur le canapé, soufflé, et vous servir un whisky sec, car la puissance de ce que vous entendez est aussi phénoménale qu'inattendue.

La porte s'est ouverte et je suis entré dans une cathédrale de cristal. L'espace, baigné de rayons de soleil, résonnait de sonorités étranges et très belles. *That's Not Me*, une chanson apparemment anodine, de deux minutes et quelques, semblait à elle toute seule l'accomplissement d'une vaste somme d'expériences musicales, allant du *Wall Of Sound* de Phil Spector au clavecin bien tempéré de Jean-Sébastien Bach. En une sorte de jeu de ricochet déclenché par un mécanisme secret, ultra sophistiqué, chaque note résultait de celle qui la précédait, elle-même n'existant que parce qu'elle allait donner vie à la suivante. Tout se tenait, tout était lié. La logique de l'ensemble était implacable et pourtant, fondamentalement, insensée. Un subtil décalage, un tout petit hic, grippait le moteur de la machine. La musique montait vers le ciel et vous la suiviez sans vous poser de questions ; c'était comme l'ascension d'un escalier magique, vaguement angoissant, où une marche sur trois se dérobaient systématiquement sous vos pieds. Vous montiez sans cesse, tout en restant cloué au sol. Un drôle de truc, en vérité.

A la lumière de *That's Not Me*, *Pet Sounds* en entier me fut révélé. Je parle de révélation en pesant mes mots. La musique avait de toute

évidence une composante spirituelle, mais on ne pouvait absolument pas savoir à quel saint se vouait son créateur, Brian Wilson (qui, dit-on, craignait de blasphémer en employant le mot *Dieu* dans le titre d'une chanson...). A la fois infiniment complexe et d'une simplicité désarmante, le disque était celui d'un véritable mathématicien de la mélodie et du son, d'un scientifique de haut niveau, mais comme hanté par le fantôme d'un petit enfant perdu dans une forêt labyrinthique. Lorsque, dans le sillage de *That's Not Me*, toutes les chansons de *Pet Sounds* prirent leur essor, ce fut pour moi un grand émerveillement. Une exultation. Et parfois, pourtant, j'avais presque peur. Parfois, la musique disjonctait, et plongeait l'auditeur dans l'obscurité. Un drôle de truc, en vérité. Un drôle de truc. Que dire de plus ?... Ah, oui : les textes ! On ne peut échapper aux textes de *Pet Sounds*.



L'air de rien, ils disent presque tout. Il suffit de traduire les titres pour comprendre : *Dieu seul sait. Je n'étais pas fait pour ces temps. Je sais qu'il y a une réponse.* On est loin de *Fun Fun Fun*, n'est-ce pas ? À croire que Tony Asher, le parolier, trouva un accès direct à l'âme tourmentée de Brian Wilson, lors des nombreuses séances de travail qu'il eut avec lui. Il y a des chansons où la charge émotionnelle est telle que des mots aussi simples que ceux de *Caroline, no* : « *Where did you long hair go ? Where is the girl I use to know ?* » vous fendent le cœur, tant ce qu'ils expriment va au delà, très au delà de leur sens littéral – vers des contrées si désespérées qu'elles ne font généralement pas l'objet de quelconques mises en musique, mais de sinistres hurlements ... Toutes les chansons de *Pet Sounds* ont un double sens,

quand ce n'est pas un triple, voire une infinité de sens. L'exemple de *You Still Believe In Me* est frappant : personne ne peut croire que Brian s'adresse à une femme (à moins qu'elle ne soit la Vierge Marie réapparue sous forme de *Surfer Girl*) quand il chante ce texte incroyable, qui a tout de la profession de foi : « *I try hard to be more / What you want me to be / But I can't help how I act / When you're not here with me / I try hard to be strong / But sometimes I fail myself / And after all I promised you / So faithfully / You still believe in me...* » Mais après tout, nous tenons peut-être là la transcription, à peine modifiée, d'une séance chez le psy où Brian tentait d'illustrer en quelques phrases son maladif et tenace complexe d'infériorité. Cette propension à la culpabilité, tout à fait démesurée, revient sans cesse dans l'œuvre du leader des Beach Boys, et elle est aussi triste et déplorable que les larmes d'un pauvre gamin des bidonvilles qui s'excuserait en permanence de ne pas rapporter d'argent à la maison. Putain de bordel ! Si quelqu'un avait de quoi être fier de lui, c'est bien Brian Wilson, mais l'animal n'a rien trouvé de mieux à faire, après *Pet Sounds*, que de foutre à la poubelle un chef d'œuvre nommé *Smile*, se coucher dans un lit et regarder la télé, à l'abri de ce qu'il croyait être le jugement des autres, mais qui n'était en réalité que le sien.

Bon, je m'égare alors que je m'étais promis d'être bref. *Pet Sounds* avant tout, en ce qui me concerne, un point de départ – le port d'ancrage d'où j'allais embarquer vers des rivages méconnus, dangereux et sauvages, nommés *Friends*, *Sunflower* ou *Loves You...* Un Eldorado rock pas encore envahi par les touristes gavés de MP3 remplis à ras bord de *Discothèques incontournables* et autres *1110 disques à écouter absolument*. Si l'après *Pet Sounds* est mon dada, ma quasi obsession (il y a des témoins), je dois bien reconnaître que l'après *Pet Sounds* n'aurait pas existé sans *Pet Sounds*, la meilleur introduction aux Beach Boys possible ; un disque auquel je dois donc pas mal de choses, qui m'a ouvert les yeux, les oreilles et le cœur, et dont je serais très heureux, bien qu'il n'en ait nul besoin, de contribuer à la publicité par ma prose immodeste, qui aurait du coup le sentiment de servir enfin à quelque chose.

**Milan Dargent, écrivain**

PS : Brian, si ça te dit de chanter dans la langue de Molière (et de Pierre Bachelet) tu peux m'appeler, j'ai des paroles au frigo.

## Pet Song (suite ...)

**JD Beauvallet, journaliste**

Mon titre préféré de *Pet Sounds* est *God Only Knows* parce que c'est ma chanson préférée tout court. Même les mauvaises versions (et Dieu sait si cette chanson a fait l'objet de reprises sacrilèges) me font pleurer. Et je ne pleure pas facilement. Enfin, pas trop souvent. Juste pour des chansons ...

**Roland, musicien (myspace/rivieramusic)**

Je pense à *Don't Talk* (*Put Your Head On My Shoulder*). Le changement d'accords est incroyable, l'arrangement des cordes si beau, la mélodie bien au-dessus de ce qu'un jeune

musicien pop de 23 est censé écrire. Mais, je me souviens avoir été si fasciné par *Let's Go Away For a While*, un titre que j'écoutais en boucle, ce qui est rare pour moi. Voilà, ces deux-là sont ma chanson préférée. Si je dois vraiment en choisir une, cela sera *Don't Talk*.

**Laurent Queyssi, écrivain**

*God Only Knows*, parce que c'est la plus belle chanson du monde. Pas moins !

**Austin Roberts, musicien country et bubblegum pour les dessins animés Scooby Doo, Josie & the Pussycats**

*Wouldn't It Be Nice* pour son incroyable mélodie, son texte en partie innocent et en partie sexuel, la production et les

arrangements fabuleux de Brian Wilson et, plus que tout, le fait que à chaque fois que je l'entends à la radio, je monte le son immédiatement.

**Kevin Coral, Musicien (The Witch Hazel Sound)**

Ma chanson préférée est probablement *That's Not Me*. Le texte rebondit entre simplicité et profondeur, comme tous les grands titres de Brian. Les voix sont superbes et la guitare est la plus cool ... un classique.

**Christophe Geudin, Rédacteur en chef Musique de Keyboards/Recording**  
*God Only Knows*, Dieu seul sait pourquoi.

**A suivre ...**

# Brian Wilson presents Pet Sounds, live in London – 2002, le Dvd.

Brian : « Hey, Marilyn, I'm going to make the greatest rock album ever made ».  
MOJO Magazine : "The greatest album of all time".

En cette année commémorant le quarantième anniversaire de Pet Sounds, Charlie (l'esclavagiste de service de votre fanzine préféré), me demande (réclame !) ces quelques lignes sur le live in London. Comme s'il pouvait ignorer l'étendue des ravages causés en quatre ans, sur mes neurones, ma mémoire, ma vue, mon ouïe... Alors, non seulement il ne surfe pas, mais en plus (attention, règlement de comptes !) le Charlie est un enfoiré ! Voilà, c'est fait !

Alors d'accord, l'image est trop ceci, pas assez cela, les bonus pas assez nombreux ... mais on s'en tape !

Et je m'adresse ici à tout ceux qui y sont allés de leurs quinze lignes, pour chroniquer ce dvd dans les revues dites musicales. Oui, on s'en fout, parce que cet enregistrement est bien plus qu'une vulgaire vidéo de concert ! Il est l'ultime archive de tonnes de souvenirs accumulés par quelques furieux (ils se reconnaîtront !) et moi-même lors des fabuleux sets donnés par Brian Wilson, à l'occasion de son grand come back Londonien. (Il devrait même, lors de la rédaction de mon testament, figurer en bonne place...).

Les défauts de ce film ? Allons y, on va expédier vite fait bien fait la chose. En fait, il y en a UN, énorme ! Nous, les cinglés, qui pour se taper l'aller-retour à Londres, étions subitement tombés malades au boulot, avions abandonné belle-mère et cocker, nous qui entretenions un rêve secret depuis tant d'années, et bien, on ne nous voit pas, que dalle ! Là, au milieu de cette salle en fusion, au cœur du cratère, impossible de nous reconnaître, pas une seule tête connue ou identifiable ! J'ai cherché, fouillé, disséqué, usé l'objet jusqu'au boîtier, et pourtant pas un millimètre de nos tronches dans ce film, témoin de notre grand trip au cœur de Pet Sounds.

Fin 2001, tout ce que la France compte comme fans des Beach Boys et de Brian Wilson est en ébullition, Brian en personne et ses Wondermints passent par Londres en Janvier 2002 (du 27 au 31) pour un « Pet Sounds Tour » ! Vite, il y a urgence, pour pouvoir en être, faut ressortir tous les vieux plans éculés. Mais lequel ? Mariage, communion, enterrement (encore !), grippe, à chacun sa solution, mais tous, nous y serons ! (Je ne dévoilerai pas mon plan ici, il peut resservir et mon patron peut me lire...).

Janvier 2002, tout est organisé, l'Eurostar et ses sempiternelles pannes en rase campagne, l'hôtel près de Victoria Station (si près que nous avions la sensation d'avoir des trains traversant la chambre), et la réservation des places, payées d'avance, mais à retirer à l'accueil du Royal Festival Hall le soir même ... Et il fallait qu'ils y soient, ces satanés billets, parce qu'après une journée de shopping londonien en pleine période de soldes, c'eût été impossible de racheter des places au tarif « pigeon » des revendeurs à la sauvette ... Autant dire que jusqu'à la dernière minute rien n'était acquis et que ce fut un réel soulagement d'avoir les tickets en mains ... face à la salle !

30 Janvier, nous y sommes ! Lui, Brian, l'homme qui après avoir tout écrit sur la Californie, le surf, les filles et les bagnoles avait construit la cathédrale « Pet Sounds » au beau milieu de la cité des anges, et nous, pauvres petits prêcheurs repassant en boucle l'album mythique dans nos provinces perdues ...

De « The Little Girl I Once Knew » à « Love And Mercy », le concert fut fabuleux, l'aîné des Wilson n'ayant pas totalement perdu sa voix et ses fidèles Wondermints restituant le répertoire de belle manière.

Dans ce dvd, comme son nom l'indique, seule figure la partie « Pet Sounds » du concert, de « Wouldn't It Be Nice » à « Good Vibrations » et cela suffit amplement au bonheur de ceux qui tiennent absolument à coller de l'image sur le chef d'œuvre. A l'instar de nombreuses vidéos live, il s'agit ici du montage de plusieurs soirées, y compris celles des 10 et 11 Juin de la même année, mais à défaut d'y ressentir l'authenticité d'une prise unique, cela permet au moins d'y admirer les différents décolletés de la choriste Taylor Mills !

Ce film du concert offre donc tout « Pet Sounds » en images, mais aussi la possibilité d'assister chez vous à cet inespéré come-back de Brian Wilson sur scène. Les Wondermints, qui sont bien plus qu'un backing band tant leur investissement fut décisif, tirent brillamment leur épingle du jeu dans cet impensable retour.

Au chaud, devant votre écran, dans votre salon, il ne vous donnera pourtant qu'un aperçu visuel et sonore, tant ce concert fut pour nous empli de l'intense charge émotionnelle d'une communion entre fidèles, d'un aboutissement ... Après avoir lâché nos dernières livres au stand tee-shirts, programmes, porte clefs & co, il était désormais temps de se descendre une mousse entre frenchies et de regagner nos hôtels respectifs, les esprits encore tout retournés par cette formidable soirée au RFH, ce pur moment de génie (et ce n'est pas non plus dans les bonus) ! End of the road, Brian is always alive ...en DVD !

Nous ne savions pas encore qu'en 2004 nous attendait un « Smile Tour »...

Dr Kokomo

## Al Kooper, musicien et producteur

Mon titre favori est Here Today. Il a influencé pas mal des arrangements et productions que j'ai réalisés à travers les années. L'instrumental "You Made Me So Very Happy" est un hommage à Here Today. C'est vrai aussi pour "I Can Love A Woman" sur mon premier album solo "I Stand Alone". Il sonne si grand, ce titre. Chauffe, Brian, chauffe !

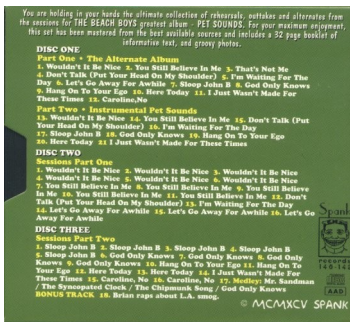


# Les Bottes ...

Contre toute attente, on compte peu de bootlegs consacrés à **Pet Sounds**. Il faut dire que les coffrets Spank et, surtout, Sea Of Tunes, dont nous allons parler, ont largement écrasé la concurrence éventuelle. Evidemment, on peut relever ici ou là quelques boots qui présentent 3-4 morceaux issus des sessions ou des alternate takes, mais rien d'approchant. Citons quand même le double Time to Get alone (Silver Shadow 9316-2) dont le deuxième disque est, en partie, consacré à PS ainsi que le volume 1 du coffret Vigotone, Goodbye Surfing, Hello God (VT 238) qui nous propose, en particulier, les « essais » réalisés avec les chiens Banana et Louie pour « Caroline, no ».



Venons-en, donc, au coffret Spank, filiale de Vigotone, paru en 1995. Il est constitué de 3 disques. Le volume 1 (Spank 140) est une version alternative de 12 titres de l'album (manque « Pet Sounds ») constituée de prises différentes (stéréo par exemple ou mono/stéréo) suivie des versions instrumentales de 9 titres (ont été éliminés cette fois-ci évidemment les 2 instrumentaux, « That's not me » et « Caroline, no »). Il existe même, d'après un confrère émérité - merci, Kok - une version simple de ce volume sous la même référence. Les volumes 2 et 3 (Spank 141 et 142) sont

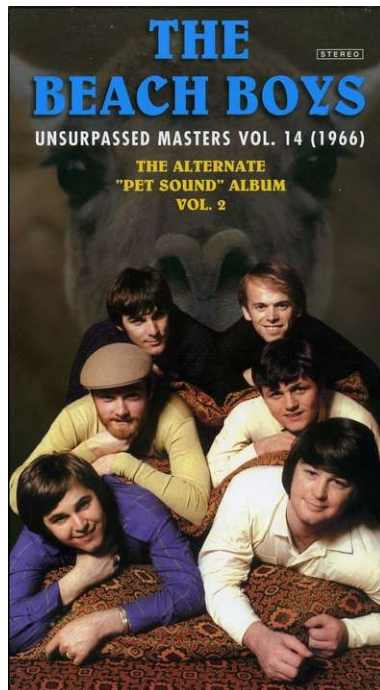
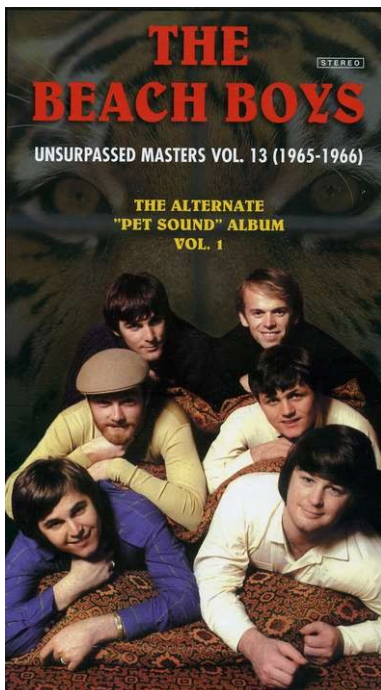


constitués d'extraits des sessions des différents morceaux suivis d'un curieux document présentant Brian au piano et interprétant quelques thèmes dont « God Only Knows ».

Reste le travail effectué, en 1998, par la marque Sea Of Tunes pour sa série : « Unsurpassed masters », dont le credo était bien connu : publier TOUT ce qui existe.

Pour **Pet Sounds**, cela donne un total de 10 cds, répartis en 3 volumes :

- X un double cd (C9833 et 9834) consacré à « Sloop John B. » ainsi qu'à des spots radio ;
- X un coffret de 4 cds (C 9835-9838) intitulé « The Alternate Album volume 1 » ;
- X un coffret de 4 cds (C 9839-9842) intitulé « The Alternate Album volume 2 ».



Hormis le volume consacré à « Sloop John B. », le principe des 8 autres cds est simple : le C 9835 reprend le même principe que le Spank 140, soit 24 titres proposant des versions alternatives (versions stéréo ou autres prises) des 12 morceaux de l'album (sauf « Sloop ») ; les 6 volumes suivants (de C 9836 à C 9841) proposent les sessions dans l'ordre chronologique, depuis les premières en novembre 65 (« Trombone Dixie ») jusqu'aux ultimes en avril 1966. Reste le dernier cd (C 9842) qui propose une série de spots radio ainsi qu'une version de la comptine « Row Row Your Boat », que Brian interprète toujours aujourd'hui sur scène.

Faut-il croire que tout ceci est absolument indispensable ? Oui, même si l'on possède le magnifique coffret officiel en 4 cds, The Pet Sounds Sessions paru en 1996 pour le trentenaire.

Docteur Faustroll

# Editions, rééditions

**Pet Sounds** est sorti le 10 mai 1966 aux Etats-Unis sur Capitol Records, sous la référence T-2458.

Rayon charts, il a atteint la 10ème place dans son beau pays et la 2ème au Royaume-Uni.

Au fil du temps, et notamment avec l'avènement de l'ère numérique, le disque a fait l'objet de moult rééditions. A tel point que nous avons abandonné toute idée de toutes les référencer.

Pour vous donner une petite idée, voici ce qu'a réussi à amasser un fan japonais :

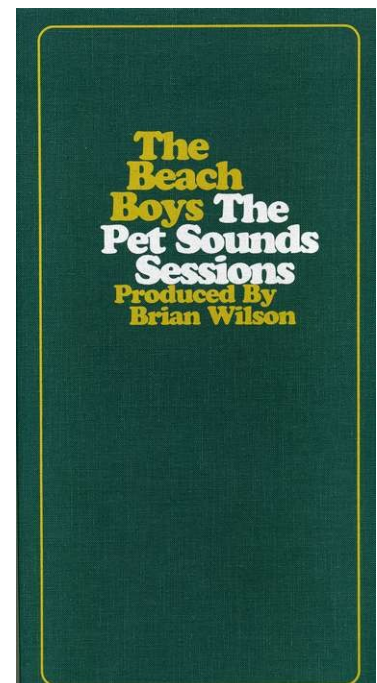


Impressionnant, non ?

Alors, contentons-nous de faire simple, et même si c'est un peu ridicule dans cette fatigante feuille de chou, (vous l'avez tous, n'est-ce pas, ce disque ?), voici ce que nous pensons qu'il faut au minimum avoir !

Prenez la nouvelle édition cd + dvd, spéciale 40ème anniversaire dont nous vous avons déjà parlé dans le numéro précédent. Choisissez la classique, en boîtier crystal, nous vous faisons grâce de l'écrin velours !

Et puis, ne vous dispensez pas du coffret, officiel sorti en 1996, **The Pet Sounds Sessions** (réf. 7243 8 37662 2 2 en Europe)



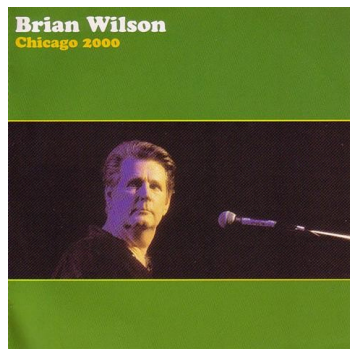
Vous y trouverez le mix mono du disque, en « vinyl replica » et 3 autres cds avec un mix stéréo, des « backing tracks », des extraits de session, des versions alternatives et, pour finir et ce n'est pas le plus moche, le « Stack-O-Vocals », soit les voix, les voix, rien que les voix ! Sans oublier 2 livrets dont un de 130 pages !

Charlie Dontsurf

# Brian Wilson joue Pet Sounds

Depuis son retour sur scène en 1999, Brian a l'intégralité de **Pet Sounds**. En 2000, au cours d'un « Pet Sounds Symphonic Tour » où le groupe régulier de Brian est accompagné d'un orchestre, ce qui permet à certains titres (« Don't Talk », « Let's Go Away For Awhile » par exemple) de retrouver leur ampleur originale. En janvier 2002, ce sont les concerts du Royal Festival Hall de Londres qui donnent lieu à la sortie officielle d'un album et d'un DVD. Le DVD est chroniqué ici même par le Dr. Kok ; quant au CD, « Brian Wilson presents Pet Sounds Live » (Brimel, 2002), il vaut surtout pour l'événement plus que pour l'interprétation qui reste forcément très en deçà de la version d'origine. Enfin, en 2006, pour fêter le quarantième anniversaire de la sortie de l'album, quelques concerts furent donnés en particulier en Angleterre et aux Etats-Unis. J'ai entendu deux enregistrements de cette tournée : l'un, à l'Adelphi

interprété 3 fois Theatre de Londres, le 12 novembre : concert énergique et quelques interprétations magistrales, en particulier de « God Only Knows » repris en chœur par le public ; l'autre au Warner Theatre de Washington le 26 novembre, avec Alan Jardine, présent notamment sur « Sloop John B. » La maison de disques actuelle de Brian serait bien inspirée d'en sortir une version officielle qui remplacerait avantagusement celle de 2002.



Quelques enregistrements (bootlegs) :

22/07/2000, Chicago Theatre, Chicago 2000 (Zeus)  
24/09/2000, Hollywood Bowl, Hollywood Bowl (Wild Card) / Pet Bowl (Shout to the top records)  
29/01/2002, Royal Festival Hall, London, Live At The Royal Festival Hall (Brian Wilson Recordings)  
22/02/2002, Tokyo, A Dream Come True (Ever

Green)

**Docteur Faustroll**

## Poupée de Sound

Ils nous auront tout fait, on aura presque tout vu, voilà désormais la poupée Brian Wilson, modèle 66 !



A l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de Pet Sounds, et comme les fans possèdent déjà toutes les multiples éditions vinyles, cd, dvd et dvd audio, il fallait bien trouver le moyen imparable de nous faire repasser en caisse, voici donc la « barbie » Brian ! Deux modèles seront disponibles en merchandising concert. La « limited edition » garantie « instant collector's item » (!), 300

exemplaires signés de la main de Brian ... pour 150 dollars, et la « basic edition » à moitié prix ! (Je me refuse à imaginer un seul instant Mélinda, passant les emballages au créateur de « Smile », qui, assis devant sa télé, signerait une par une les précieuses boîtes...)

Alors, comme vous allez succomber à la tentation et qu'il ne doit pas être prévu de commercialiser une poupée « Mike Love », comment faire pour garnir l'étagère ?

Ranger Brian à côté de votre set de poupées « KISS » ? Beurk ! A côté du sous-marin et du magical bus made in corgi toys du petit combo de Liverpool ? Encore moins !

Alors, **In My Room** vous donne la recette ! Investissez dans deux poupées « barbie », une d'occase, fatiguée, et une neuve. Pour la plus vieille, raccourcissez les jambes de deux bons centimètres, coiffez la comme votre belle-mère et habillez là d'un bout de chiffon. Ca y est, vous avez désormais la poupée Mélinda Wilson !

Quant à la plus récente, laissez la dans son jus, blonde, cheveux longs, et rajoutez un peu de pâte à modeler là où les chirurgiens plastiques ont l'habitude de mettre du silicone. Voilà une parfaite copie de Taylor Mills, choriste de Brian ! Placez Brian au milieu, le tour est joué !

**Dr Kokomo**

## Iconoclastes Pet Sounds

La pochette du premier Velvet Underground a été mille fois parodiée ; les Beatles ont enfanté les Rutles, Mick Jagger et sa bande, les Rolling Bidochons ; mieux, 'Psycho Killer' des Talking Heads a inspiré 'Psycho Chicken' au groupe The Fools...

Et à son tour, 'Pet Sounds' a subi plusieurs relectures, comme « Hippocamb Ruins Pet Sounds » ou encore « Bastard Pet Sounds »\*.

En général, ce genre d'entreprise provoque la réaction outrée des fans, véritables gardiens du Temple, toujours prompts à sacraliser la musique de leur idole au point de la rendre intouchable. Sans mettre en cause les goûts de chacun, c'est le principe même de ces références iconoclastes qui doit être encouragé : Paul Young a beau être passé au travers du 'Love Will Tear Us Apart' de Joy Division, nul n'a le droit de lui interdire d'en faire une cover.

Imposer le « respect » ou le « sacré » dans le domaine de l'art est aussi absurde que de parler de fair-play lors d'un Brésil-Argentine. L'Art tout entier repose sur la provocation et le rejet d'une culture académique, et le rock'n'roll en est la meilleure illustration. Plutôt que de vouloir exposer 'Pet Sounds' dans un musée, n'est-il pas préférable de constater qu'il peut encore avoir une influence et un impact culturel quarante ans après sa parution ?

Quant à ceux pour qui le détournement ne peut être considéré comme une création à part entière, ils devraient se souvenir de ces artistes majeurs du XX<sup>ème</sup> siècle qui en ont fait leur ligne directrice : le dadaïsme, Duchamp (qui, avec cinq lettres malicieusement choisies, a réduit à néant le prestige académique de 'La Joconde', un tableau que l'on est presque « obligé » d'admirer), les photomontages de John Heartfield, les cut-up de Burroughs...

Recycler une mélodie ou une sonorité peut donner un résultat moins conventionnel qu'une chanson créée de toute pièce mais soumise aux règles de l'art et pastichant des trucs déjà mille fois entendus (où est le risque, dans un tribute ?). L'art conservateur, non merci !

Et puis flûte, quoi. Quand bien même ces artistes auraient pour ambition de démolir 'Pet Sounds', parce qu'il ne l'aiment pas (les mécréants !) ou parce qu'il font partie d'un collectif de défense des chèvres maltraitées, leurs œuvres constitueraient toujours une forme d'hommage au disque original : pour réussir une parodie, il faut une référence connue et reconnue, quasi-universelle. Velvet, Beatles, Stones, Talking Heads et Beach Boys en ont été victimes. La marque des grands.

**Bibi le Chat**

\* <http://www.autistici.com/petsounds.htm>, <http://bastardpetsounds.free.fr/>

## Pet Song (suite ...)

**Margo Guryan, musicienne, songwriter culte pour Mama Cass, Glenn Campbell ...**

Dans mon enfance, j'ai eu une éducation musicale classique puis je suis tombée amoureuse du jazz. J'ai trouvé un jour le titre "Pet Sounds" dans un manuel d'instruction pour écrire des chansons pop. J'avais auparavant écrit des chansons influencées par les shows des années 50 ou encore par des compositeurs pop ou jazz. Mais là, c'est bien plus que ça, quelque chose à voir avec la structure des accords, que suit la ligne de basse.

**Pascal Godjikian, musicien, chanteur de la Société des Timides à la Parade aux Oiseaux** "Don't Talk". Tellement d'émotion dans la voix : pas de pathos, une émotion juste et sincère, et si communicative. Et puis, ce passage instrumental joué aux cordes, je craque à chaque fois.

**Mark Greenberg, musicien (The Cocktails, Archer Prewitt Band)**

C'est une question très dure, il ya tellement de belles chansons sur l'album. Je crois que je pourrais choisir Wouldn't It Be Nice à cause de la production et la façon dont les voix sont si parfaitement arrangées. Ceci dit, God Only Knows est définitivement la plus belle !

**A suivre ...**

# Un Vrai Biographe !

## John Stebbins nous parle ...

**Quels sont vos titres préférés de PS et pourquoi ?** Mon titre préféré est "I Just Wasn't Made For These Times". C'est tellement dramatique, si tristement magnifique. Les instruments, la performance vocale, les paroles... Ce titre constitue une sorte de *nirvana pop*. J'aime aussi « Caroline, No » pour les mêmes raisons.

**En tant que spécialiste de Dennis, pouvez-vous nous en dire plus sur son implication dans l'album ?**

Dennis était peu impliqué dans PS, par rapport à ce qu'il a fait dans "All Summer Long", "Today" et "Sunflower" où il était partout. Sa contribution la plus forte fut de soutenir Brian et de se confronter à Mike. Par ailleurs, il a fière allure sur la pochette, quelques-unes de ses interventions vocales sont importantes, sur « Wouldn't It Be Nice » et « Sloop John B », et il joue de la batterie sur « That's Not Me ».

**Parlez-nous de votre livre sur lui. Quelles furent votre rencontre la plus mémorable et les découvertes les plus incroyables que vous ayez faites ?**

Ma rencontre avec Ed Roach, la possibilité de fouiner dans ses archives photographiques, écouter toutes les sessions qu'il a accumulées et voir des séquences de son film. J'ai vu et entendu des choses qu'aucun fan des BB n'avait vu ou entendu avant. Il m'a permis d'entrer réellement en contact avec Dennis Wilson, comme s'il était vivant à travers lui. Rencontrer et discuter avec Karem Lamm fut aussi une expérience importante.

**Parlez-nous de votre projet de livre sur David Marks.**

Ce sera simplement le meilleur livre sur les origines des Beach Boys ! Il traite méticuleusement des toutes premières années puis devient une sorte de périple sur les montagnes russes, une fois que David quitte le groupe. Il s'intitule « The Lost Beach Boy » car il s'est réellement perdu. Ce livre va en surprendre plus d'un.

**Peut-on apprendre encore quelque chose de nouveau sur les BB ?**

Le livre est rempli d'anecdotes inconnues. La genèse des BB n'avait jamais été racontée aussi précisément. Je pense réellement que Dennis m'a conduit à David et souhaitait que l'histoire fût racontée ainsi. Mais je suis sûr qu'on nous révélera encore des choses dans les prochaines années. Leur histoire est bourrée de légendes ; je m'en suis aperçu au fur et à mesure de mes recherches. Rappelez-vous l'époque où l'on jugeait Dennis le moins talentueux des BB ! Les perceptions changent à mesure que la vérité éclate.

**Entretien : Jean-Emmanuel Dubois**

Traduction : Docteur Faustroll

## Pet Song (suite ...)

**Bertrand Burgalat, musicien et producteur**

A part Daphnis et Chloé, il n'y a pas un disque qui me mette KO autant que Pet Sounds. J'aime chaque morceau, enfin presque puisque je me suis toujours demandé ce que Sloop John B venait faire là-dedans, il me semble beaucoup plus "normal" et paradoxalement terre à terre que le reste de l'album. Donc je ne parviens pas à préférer un titre, le choix le plus évident pourrait être God Only Knows, ce n'est pas très original de dire ça mais on n'est pas là pour faire les malins, c'est un des rares morceaux de pop où on ne peut pas deviner ce qui va arriver à la mesure suivante. Pet Sounds, c'est un peu comme si Bach, Ravel et Duke Ellington étaient entrés dans le studio et s'étaient mis au rock le temps de la séance, une parenthèse avant de laisser les harmonies west coast et les power chords reprendre la main. Je suis persuadé que nous nous souvenons tous de la première fois que nous avons entendu cet album. En ce qui me concerne, je revois le moment où Daniel Miller m'a dit que ce disque me plairait, c'était un déjeuner en 1988 à Londres dans un restaurant indien de Harrow Road qui faisait face à son label Mute. J'avais commencé à remonter la pelote à travers les Kinks ou The Association, je semblais mûr pour P.S. L'album n'était pas trouvable à ce moment là, il m'a donc fallu le reconstituer à travers diverses compilations du groupe, puis un import japonais m'a permis de l'entendre. Là encore je me souviens de ma position dans la pièce lorsque l'instrumental d'introduction est sorti des haut parleurs. Ce titre m'a dérouté, il évoquait Flipper le dauphin et l'orchestre du Sporting Club de Monaco. J'ai eu la même sensation avec Rock Bottom, de Robert Wyatt, et Sulk, d'Associates, des disques qui ne rentraient pas dans les bacs dans lesquels ils étaient rangés. Le cinéma a produit peu de films oniriques, la pop encore moins d'albums harmoniquement surprenants, à part Pet Sounds. Comme si les accords de neuvième avaient disparu lorsque l'homme est allé sur la lune.

**Dominic Priore, journaliste et écrivain**

Je pense qu'il y a un changement radical dans Pet Sounds quand arrive I Just Wasn't Made For This Time, l'album entier s'élève là, avec le titre Pet Sounds, découvrant un large et profond éventail d'émotions et Caroline, No qui vous balaye comme dans un rêve. Je dirais que Pet Sounds est mon titre préféré dans ce contexte, parce que vous pouvez sentir chaque chose présente. Cela ressemble au pouvoir que l'on peut ressentir dans le surf instrumental ou la musique exotique.

**A suivre ...**

## J'ai expérimenté

« J'ai expérimenté avec les sons afin que l'auditeur se sente aimé » dira Brian Wilson de **Pet Sounds**. Alchimiste des sons, harmoniste des sphères, le jeune homme de vingt-trois ans cherchait, pour nous, à l'aide des anges et au péril de sa santé, la formule idéale et idéale de la perfection pop. Paradoxalement, cette quête de vérité reposait sur l'accumulation de l'artifice, des techniques de studio les plus avancées, des combinaisons les plus aventureuses, à l'exact opposé du vieux rôle naturaliste de l'expression vraie, canon indémodable de la musique populaire. Car déjà, le pas était franchi : la *pop music* pouvait devenir savante, possible sixties étouffé dans l'œuf



par les pantouflardes seventies. « A l'origine de l'art, nous dit Oscar Wilde, on trouve la décoration pure, l'œuvre tout imaginaire et désintéressée qui s'inspire d'un monde sans réalité et sans existence ». L'artiste est un faiseur de mondes, dans lesquels la terre, éventuellement, est bleue comme une orange. Le petit monde **Pet Sounds** est régi par ses propres lois, illuminé par son propre soleil de carton-pâte, tellement plus rayonnant que le vrai ; les branches et ramifications mélodiques s'y déploient au gré d'un micro-climat qui lui est propre, un exotisme éthéré. Première *spiritualisation* effective de la pop music, nécessitant, pour être portée aux hauteurs que l'on sait, la machinerie du studio d'enregistrement comme base de lancement. Et le disque de devenir, non plus la trace d'une performance, mais un medium autonome, lieu du collage, de l'agrégat, de la combinaison ludique. Et l'*instrumentarium*, transfiguré lui aussi par les traitements sonores, de nous projeter immédiatement hors monde, hors temps aussi. « I Just Wasn't Made For These Times », certainement, condense ce propos. Wilson avait certainement compris, peut-être intuitivement, à la suite de Wilde, qu'« une forme purement moderne est toujours entachée de vulgarité », qu'en résistant aux sirènes psychédéliques pour rêver de formes anciennes, en les idéalisant, celles-ci ne pouvaient que se parer de nouveaux atours. L'*instrumentarium* est classique : cuivres, percussion, piano, clavecin... Son traitement, lui, ne l'est pas : la méthode Spector est projetée vers des hauteurs insoupçonnées, le mur du son devient Chapelle Sixtine. Paul Tanner, inventeur d'un nouvel instrument, l'electro-theremin (un thérein muni d'un clavier) reprend *solo* la mélodie de voix principale. Son instrument émaille quelques titres des Beach Boys de l'époque, mais ne sera plus jamais utilisé, ni commercialisé. Pour cause : la machine était déjà dépassée par les premiers synthétiseurs de l'époque. Tout comme cette chanson, tout comme cet album, qui ne sont définitivement pas de leur temps : à la fois en deçà et déjà bien au-delà.

**Johan Girard**

<http://dorianpimpernel.com>



# Les pochettes inspirées par Pet Sounds

Certaines fameuses pochettes de disques ont été copiées et pastichées. Il existe pas mal de disques dont la pochette s'inspire par exemple de "Sergent Pepper's" et de "Abbey Road" des Beatles. Il en est de même pour la pochette de "Pet Sounds".

## La pochette de Pet Sounds



Petit rappel : les cinq Beach Boys originaux sont photographiés en train de nourrir des chèvres dans le zoo de San Diego.

Le fond est vert avec un lettrage jaune et blanc devenu familier.

Au dos, une mosaïque de photos noir et blanc nous montre les Beach Boys, sans Brian, en tournée internationale au Japon. On les voit sur scène avec leur inévitable chemise à rayures ou en train de sacrifier à la promotion en paradant en costume traditionnel nippon. Bruce Johnston apparaît là pour la première fois. A son grand dépit, pour des raisons de contrat, il ne pouvait pas figurer au recto de la pochette. Enfin, deux photos de Brian sont intercalées.

La liste des titres est inscrite dans un encadré en haut à droite, conclue par la signature du maître : "produced by Brian Wilson" (c'est la dernière fois avant "15 Big Ones" de 1976)

Si cette pochette est restée célèbre, ce n'est pas pour son originalité - elle s'inscrit dans la droite lignée des pochettes précédentes -, c'est évidemment en raison du trésor qu'elle abrite.

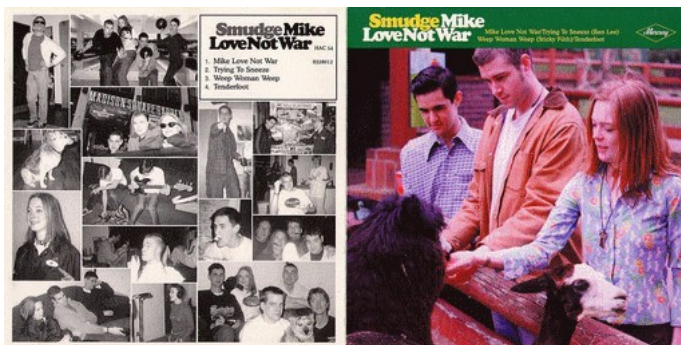
Cependant, elle est révélatrice de l'évolution du groupe. Sur le recto, les Beach Boys originaux sont tous là. Mais derrière la façade anodine et bon enfant de la mise en scène, on trouve un Brian au visage bouffi par les excès. Au verso, la photo de Brian au piano (la plus grande en haut à gauche) domine l'ensemble. Brian (ou "Brain" ?) compose et les autres parcourent le monde pour porter la Bonne Nouvelle. Cette pochette révèle aussi le fossé qui peu à peu se creuse entre les boys et le génial reclus. C'est à l'issue de cette tournée que les Beach Boys découvrent les nouveaux morceaux dont toutes les parties instrumentales ont déjà été enregistrées par d'excellents musiciens de studio sous la direction de Brian. Alors que les Beach Boys exportent l'hédonisme californien dans le monde entier, Brian Wilson est passé à autre chose : la nostalgie de l'innocence perdue.

Cette image d'un Brian compositeur de génie enfermé dans son studio apparaît ici pour la première fois. Avec le recul, on voit bien la fissure qui conduit un an plus tard à l'incompréhension et au malaise qui sévissent au sein du groupe lors de l'enregistrement de Smile.

### Et les copieurs, alors ?

A titre d'exemples, sans vouloir être exhaustif, loin de là, savourez !

## Smudge : Mike Love Not War



Pour les Australiens de Smudge, l'intention de rendre hommage aux Beach Boys est-elle si évidente ? Ils vont jusqu'à imiter la posture des Beach Boys en studio. Enfin, le principal morceau est intitulé : Mike Love Not War (arf ! arf ! quel jeu de mots !!!).

En réalité non ! L'intérieur du livret nous livre la cruelle vérité : ils se moquent carrément de l'adulation qui entoure Pet Sounds. Ils pastichent les commentaires qui apparaissent sur les livrets qui accompagnent la réédition des CD Twofers des Beach Boys, avec des "production note" et des "historical note" assez hilarantes. Les titres des morceaux sont "Essayer d'éternuer", "Pleure femme pleure !" et "Pied tendre".

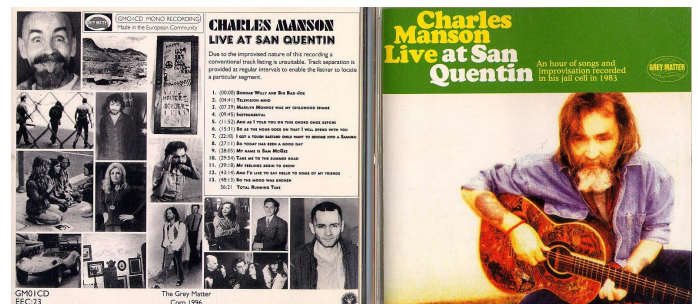
Un peu d'irrévérence, ça fait du bien !

Voici le texte à l'intérieur du livret dont la teneur vise directement les commentaires de Brian sur "God Only Knows" :

*"Just before we did MIKE LOVE NOT WAR, Casey, Greg and the band had prayer sessions asking the Lord for guidance and maximum love vibes for this crucial single. It was the first time anyone used the word "shit" in a commercial song... at least this is what we were told. During the production of MIKE LOVE NOT WAR, Tom [= Brian] dreamt that he had a halo over his head. This might have meant that the angels were watching over MIKE LOVE. This single is personally from us to you. Smudge. Sydney, NSW. March 1996."*

Et la musique de Smudge ? Rien de bien original : du rock des années 90.

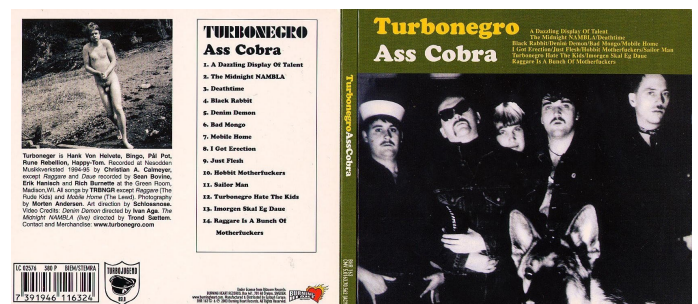
## Charles Manson : Live at San Quentin



Les petits malins qui ont sorti ce bootleg n'ont pas manqué de rattacher Manson aux Beach Boys par le truchement de la pochette. Mais aussi à Johnny Cash par le titre. Inutile de revenir ici sur les liens qui ont existé à un moment entre Dennis Wilson, Terry Melcher et Manson. Ni sur le désir contrarié et jamais assouvi de ce dernier de sortir un disque grâce précisément à ses relations avec Dennis et Melcher.

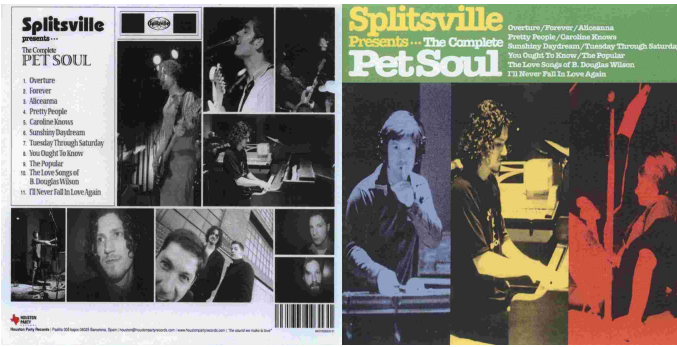
Dans ce bootleg, Manson enchaîne des improvisations et des reprises (mais pas "Cease to Exist") en s'accompagnant à la guitare sèche. L'enregistrement est d'assez mauvaise qualité et ne présente quasiment aucun intérêt.

## Turbonegro : Ass Cobra



La pochette extérieure du CD du groupe norvégien Turbonegro s'inspire directement de Pet Sounds. La comparaison s'arrête là. Il s'agit d'un groupe de hard du genre cuir, gay, gros mecs poilus; obscénité permanente. Regardez les titres ("I got erection") ! La photo centrale du livret nous montre un bon gros gars, tatoué et au système pileux avantageux, allongé lascivement tandis qu'un cobra lui passe dessus (le titre du CD est "Ass Cobra"). On est loin de Pet Sounds.

## Splitsville : The Complete Pet Souls

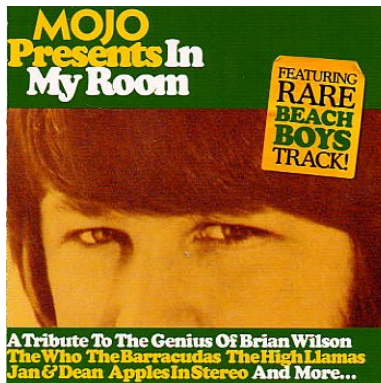


L'album de Splitsville est une référence explicite des membres du groupe aux Beach Boys qui sont, avec les Beatles, l'une de leurs principales influences. Hormis le titre et la pochette, certains titres de chansons en témoignent directement : "Caroline Knows", "The Love Songs Of B. Douglas Wilson". Nous quittons avec les Splitsville le monde du pastiche et de la parodie graphiques pour une musique pleine de ses influences tout en étant personnelle. Superbe pop, riche en mélodies, un album magnifique.

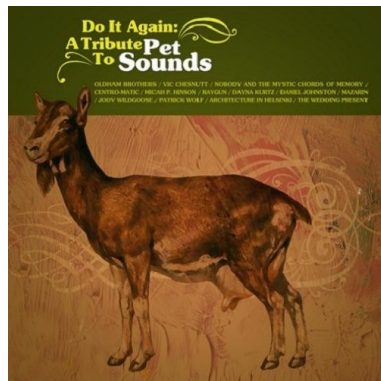
## Et pour le plaisir des yeux ...



La pochette du remix techno "Hippocamp Ruins Pet Sounds"



La pochette du cd distribué avec le n° 158 (janvier 2007) du magazine anglais, Mojo. Tout est dans le titre !



Le dernier tribute en date (House Party Records, 2006) : les tenants d'un folk-rock moderne reprennent, pas en chœurs et avec plus ou moins de bonheur, l'intégralité de Pet Sounds.

Surfer Dan (avec Charlie Dontsurf)

# Pet Song (Suite)

## Andrew Sandoval, musicien et journaliste

J'ai écouté l'album tant de fois que parfois je le considère comme une seule longue chanson : un cycle complet de musique du début à la fin. Le flux et le reflux de chaque transition entre deux chansons est gravé dans ma mémoire. Mais, si je devais choisir un titre à écouter maintenant, ce serait That's Not Me ou Here Today.

## John Carter, musicien culte des 60's et 70's

Comment peut-on choisir un seul titre favori dans un total chef d'oeuvre ? Je suppose que c'est "God Only Knows" parce que c'est l'une des plus belles chansons jamais écrites. Elle a le feeling d'un hymne toute en ayant une structure d'accord assez complexe. Je ressortirais Here Today de l'ensemble. Brian y montre comment des instruments "modernes" pouvaient être utilisés d'une manière classique.

## Tony Rivers, musicien culte, The Castaways, Harmony Grass ou encore arrangeur du dernier Saint Etienne

Une question à la fois difficile et facile. J'aime tous les titres parce qu'ils sont tous brillants. Ma favorite pourrait être Wouldn't It Be Nice. La progression des accords, les harmonies, les changements de tempo, la fabuleuse partie de basse dans le pont lent et le magnifique ensemble pop qu'elle est la classe aisément au côté des autres classiques de Brian et des Beach Boys.

## Bart Johson, graphiste et plasticien

Ma chanson favorite est God Only Knows. Difficile de dire pourquoi mais c'est la chanson de l'album qui, à travers toutes ces années, m'émeut à chaque fois que je l'écoute.

## Tony Goddess, musicien et producteur, Papa Fritas

Je vais choisir Wouldn't It Be Nice. J'ai toujours aimé le changement d'accords du début. J'aime que cette chanson traverse tant de changements de tempo, d'accords, de structure tout en restant unie jusqu'au chorus final. On peut dire ça de chaque chanson de l'album mais c'est la première de l'album ! J'aime aussi les paroles avec ce côté adulte/enfant que je trouve dans toutes mes chansons préférées de Brian.

## Hugo Chastanet, musicien, songwriter pop français

Franchement, et contrairement à ce que disent certains que je qualifierais de snobs, je pense que Pet Sounds est vraiment le meilleur album des Beach Boys, même si j'aime énormément Surf's Up et Love You, entre autres. Sur Pet Sounds, mes trois chansons préférées sont God Only Knows, Don't Talk et Here Today.

Je choisis Here Today, pour son départ sur les chapeaux de roue, et surtout son refrain totalement irrésistible, qui réussit le tour de force d'exprimer avec une totale autorité le sentiment d'insouciance.

Autre chose : même si je trouve cet album très mignon, qu'on ne vienne pas me dire que Odessey & Oracle des Zombies est l'équivalent anglais de Pet Sounds. C'est très joli, mais on ne joue pas vraiment dans la même catégorie. Non mais !

## Marc Miller, spécialiste pop du site Spectropop.com

J'ai essayé mais c'est impossible de choisir une seule chanson. Ce disque fût tellement important pour moi quand je l'ai acheté en 1975. J'avais 18 ans, sortais d'un amour pour entrer dans un autre et me sentais si aliéné par mon environnement. L'album entier est une seule pièce, une symphonie. Et 40 ans après sa sortie, c'est toujours ce qu'il est.

## James Carter Cathcart, acteur de voix

Rétrospectivement, la même chose m'est arrivé. 1975 a été une année si étrange où j'étais solitaire. Et Pet Sounds m'a sauvé. L'album entier est mon titre préféré !

## Monkberry Momma, musicien

Mon titre préféré est Let's Go For Awhile. Ce titre est beau, court et si doux qu'une seule écoute ne suffit pas. A chaque fois, je dois l'écouter au moins deux fois pour bien entrer dedans ... et bien sûr, il m'a parfois me faire sentir si bien !

## Linus Of Hollywood, musicien

Mon titre préféré est sans aucun doute Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder). Je me souviens avoir été si ému quand je l'ai écouté la première fois. La progression d'accords est si entêtante et la ligne mélodique des voix est juste bluffante ! Définitivement, un des meilleurs arrangements vocaux de Brian.

## Steve Harvey, comédien, animateur radio et producteur

Mon choix se porte sur "Here Toda". Seulement pour ce moment où la basse grimpe jusqu'au sommet avant de chuter !

A suivre ...

# Pet Song, leur titre préféré (fin)

## Skip Woolwine, homme de médias

Caroline No. Le titre est différent de la plupart des autres morceaux des Beach Boys : pas d'harmonie vocale, une structure d'accords simple ainsi que l'instrumentation et les arrangements. Mais dans cette relative simplicité, tous les éléments sont bien ensemble pour former une solide fondation à cette histoire d'âme torturée qui réalise qu'elle est en train de perdre sa petite amie.

## Jake Austin, écrivain, journaliste et éditeur de roctober.com

Il n'y a pas de réponse à votre question mais elle m'inspire cette réponse. Je suis incapable de choisir mon titre préféré de Pet Sounds mais je n'ai aucun mal à choisir ma chanson favorite des Beach Boys qui parle d'animal. The Monkey's Uncle enregistrée par les Beach Boys et Annette Funicello pour un film Disney en 1965 n'est pas une composition de Wilson et ne doit pas avoir d'autre contribution créative de la part des Beach Boys que les arrangements vocaux. Mais elle est devenue très importante pour moi depuis que ma fille de trois ans l'aime et l'écoute plus de 1000 fois l'an dernier. Bien que d'aucun ne la considèrent comme le chef d'oeuvre ultime des Beach Boys, j'ai parfois, au cours des derniers mois, en écoutant ces belles et étranges harmonies, déclaré fortement : "Les Beach Boys sont meilleurs que les Beatles". Je n'avais jamais pensé ça auparavant mais maintenant, cette opinion est gravée dans le granit de mes goûts musicaux. Et je suis fou du chimpanzée !

## Tom Taber, propriétaire de Almeron Records (Skeletons, Morells)

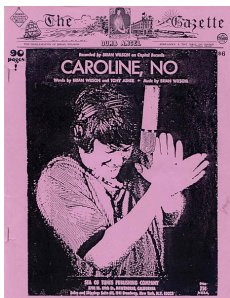
Here Today, depuis longtemps ma favorite ! Le break instrumental avec les voix derrière et quelqu'un qui dit quelque chose comme "chocolate" à la fin.

## Artie Wayne, producteur et songwriter pour Michael Jackson, Aretha Franklin, Rick Nelson, Paul Anka, Cher, The 5<sup>th</sup> dimension

Avant qu'on ne me pose la question, je ne savais pas quels titres étaient sur l'album mais je me suis finalement rendu compte que deux de mes chansons préférées de Brian Wilson y figuraient : God Only Knows et Wouldn't It Be Nice.

En 1974, alors que j'étais à la tête de Irving-Almo Music, le département édition de A&M Records, Olivia Newton-John m'a appelé de Londres. Elle cherchait des chansons à enregistrer. Je connaissais très mal le catalogue alors j'ai organisé une réunion pour obtenir des propositions de la part de l'équipe. Un titre a retenu mon attention, I Honestly Love You de Jeff Barry et du regretté Peter Allen. Je l'ai envoyé à Londres avec une idée que j'avais eue, God Only Knows.

Un mois plus tard, Olivia m'a appelé de Beverly Hills : elle voulait me faire écouter son enregistrement des deux chansons. Puis elle est venue à mon bureau avec John Farrar, son producteur, j'ai écouté et j'ai pratiquement fondu en larmes ! Le leur ai tout de suite dit : "Ce sera le disque de l'année !" Mais, sa compagnie, MCA, n'a même pas voulu la sortir en single : ils trouvaient la chanson trop lente ! Elle est quand même sortie sur l'album qui est devenu ... le disque de l'année !



## Phil Milstein, spécialiste pop du site philxmilstein.com

Mon titre préféré est Caroline, No, autant pour son évidente beauté musicale que pour le thème des paroles. Prendre une simple coupe de cheveux comme métaphore de la perte de l'innocence lors du passage de l'adolescence au monde adulte est pure génie. Ajouter le chant chaud et profond de Brian, qui rivalise avec celui de Surf's Up et vous obtenez un disque qui, pour moi, stoppe le temps, à chaque fois.

## Clark Besch, animateur radio sur WLS, Chicago

Je choisirais I Just Wasn't Made For These Times. Dans les années 60, je ne connaissais pas ce titre, mais, enfant, j'étais déjà un fan des Beach Boys. Dans les années 80, j'ai monté ma première émission radio spécialisée 60's avec mon pote, Doug Richard. Il programmat souvent cette chanson. Elle est devenue ensuite progressivement mon titre préféré de l'album.

## Craig Chereek, fan et membre actif de spectropop.com

Choisir un seul titre est vraiment difficile, tout l'album brille, mais les paroles de Wouldn't It Be Nice m'ont toujours ému. Cette chanson était le Printemps de l'Été de l'Amour. La production reste impressionnante.

## Guillaume Fédou, musicien et journaliste

Je répondrais God Only Knows comme beaucoup, je pense, notamment Mc Cartney, et d'ailleurs il en existe une version démo dans le coffret que je préfère. Mais mes titres préférés sont Vegetables, avec

Mc Cartney au céleri, toujours lui, et Goin' Bald qui doivent être sur l'album SMILE si je ne me trompe. Donc, rien à voir avec Pet Sounds !

**Paul Williams, grand songwriter, avec Roger Nichols, pour son groupe Holly Mackerel puis en solo. A écrit aussi pour les Carpenters et Elvis. La bande son de "Phantom of The Paradise", c'est lui ! Film dans lequel il joue aussi le rôle de Swan.**

God Only Knows est une de mes chansons préférées de tous les temps ! Même si Caroline, No est difficile à battre. Un exemple classique de la parfaite dynamique des compositions de Brian Wilson. Il y a une telle élégance dans les compositions de Brian ... et une telle émotion que je peux seulement la décrire comme un "désir". Ce que je ressens quand j'écoute tant de ses chansons, In My Room, Surfer Girl, est une ... sorte de tentative pour atteindre l'amour ... un désir. Brian est brillant ... un véritable génie.

**Lead vocal : Jean-Emmanuel Dubois**

**Backing Vocals et Arrangements : Charlie Dontsurf**

## Surfin' On The Beach Boys, le dvd.

Alors que votre fanzine favori est en plein bouclage et que Charlie « la mise en page » recommence à tirer la gueule des mauvais jours, voilà que déboule dans les bacs un nouveau dvd consacré au groupe de l'Amérique !

Mais attention ! Celui-ci fait tout pour rester en rayon et ne pas rejoindre votre lecteur !

Affublé d'une jaquette passe-partout et d'un titre à la noix, fleurant bon la compil « cheap », il donne particulièrement envie de passer son chemin ...

Pourtant, à la lecture des notes situées au verso, un nom fait tilt ! Peter Whitehead ! Damned ! Il s'agit bien du type qui a réalisé le film sur les Beach Boys à Londres en 66 !

Tourné lors de la venue du groupe à l'Hammersmith Odeon de Londres en Novembre, dernière date de leur tournée anglaise, ce film avait déjà fait l'objet d'une édition discrète et bâclée en 2006 (MPC Inc. DVD 004). Il ne s'agissait alors ni plus ni moins que de la version d'origine, restée dans les bobines et jamais parue officiellement, mais amputée du son !

Bref, pire que le bootleg qui circulait depuis longtemps déjà dans les cercles d'initiés ... Cette fois ci, le coup est presque parfait ! Presque, car malgré l'indéniable intérêt historique, on peut regretter l'absence des commentaires originels de Marianne Faithfull, une bande son trop orientée « surf » et des interviews anachroniques.

Novembre 66, Brian s'est enfermé au « Gold Star Studio » de Los Angeles pour les sessions de « Smile » et les Beach Boys font un tabac sur les terres des Beatles. Tous les concerts programmés sont immédiatement « sold out », y compris Londres ou sont filmées les prises « live » de ce documentaire. Ce film nous fait découvrir l'univers du groupe hors de son contexte scénique, notamment avec l'arrivée à Heathrow, son cortège de fans hystériques et backstage avec les interviews de Mike et Al, où sont évoqués « Smile » et « Wild Honey ». Outre une petite rétrospective de leurs débuts, il est aussi question du processus de création des titres, et du degré d'implication des membres dans l'élaboration de ceux-ci. Puis l'on retrouve Dennis et Al chez les antiquaires de Portobello Road pour une sympathique séance de shopping.

Peter Whitehead, en immersion dans la vie du groupe, fait ici partager sa vision, en coulisses, d'une des périodes les plus intéressantes de la carrière des Beach Boys.

Original et bien restauré, tant au niveau de la qualité de l'image que du son, ce dvd mérite sa place dans votre dvdthèque « Beach Boys » ...

Et la traversée de Londres, en hiver et en mini moke, plutôt « fun fun fun », non ?

## Dr Kokomo

Faisons simple : images de 66, rares et belles effectivement, musique de 61/62, pré-Capitol et interview de 1970, les deux sans rapport avec les images ... Alors ? Belle arnaque ? A regarder, volume son à zéro !

**Charlie Dontsurf**



## That Lucky Old Sun (A Narrative) Brian Wilson Live à Londres en septembre

Sur commande du Southbank Centre de Londres, Brian Wilson présentera live une oeuvre entièrement nouvelle intitulée "That Lucky Old Sun (A Narrative)". Elle sera composée de quatre parties entrecoupées de narrations. Le show sera complété par un choix de titres que Brian n'a jamais joués sur scène auparavant.



Ces concerts auront lieu dans le désormais fameux Royal Festival Hall, les 10, 11, 12, 14, 15 et 16 septembre.

Prix des places : de 35 à 55 £ (53 à 83 €)

Préparez la monnaie, les mouchoirs et tout ce qu'il faut ...

Réservation pendant qu'il en est encore temps

<http://www.southbankcentre.co.uk/>

## La vie de Brian

Hollywood ne recule devant rien : un film sur la vie de Brian Wilson est annoncé. Les premiers contrats seraient signés. Le réalisateur envisagé est David Leaf.

Devons nous craindre le pire ou en attendre le meilleur, comme l'excellent film sur Johnny Cash, "Walk The Line" signé James Mangold ?

Pour une fois, soyons optimistes ...

**Charlie Dontsurf**

20 / 20

Excellent fanzine anglais  
édité par Brian Davies

Contact : [irwelloceanblue@hotmail.com](mailto:irwelloceanblue@hotmail.com)

## Endless Summer Quarterly

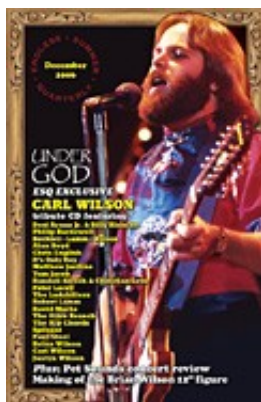
Le numéro d'hiver du célèbre fanzine est tout particulièrement marqué par un cd tribute à Carl Wilson intitulé "Under Gold". Ce disque comprend un titre inédit de Brian Wilson, "Believe In Yourself".

Egalement dans ce numéro, une revue du concert de Brian Wilson le 18 novembre dernier, à Washington D.C., au cours duquel il fut rejoint sur scène par Al Jardine.

Et plein d'autres bonnes choses ...

Pour s'abonner : [esqeditor@aol.com](mailto:esqeditor@aol.com)

Numéro disponible en février.



**IN MY ROOM**, une production du Cabinet Médical Faustroll - Kokomo, Assistant Dentaire : Charlie Dontsurf, Secrétaire Médical : Jean-Emmanuel Dubois. Ont participé à ce numéro : Milan Dargent, Bibi Le Chat, Johan Girard et Surfer Dan.  
n° 7 – Hiv er 2006/2007 – Reproduction totale ou partielle interdite - Contact : [inmyroom@wanadoo.fr](mailto:inmyroom@wanadoo.fr)